

**GITES D'ETAPES POUR PELERINS SUR QUELQUES CHEMINS DU POITOU
CENTRAL (Deux-Sèvres) EN DIRECTION DE COMPOSTELLE
(vers la fin du XIV^e siècle)
Par M-L. FRACARD.**

Cet article est un extrait de deux textes non publiés : Le Culte de Saint-Jacques en Bas-Poitou du X^e au XV^e siècle (Sujet secondaire pour le Doctorat d'Histoire de la Faculté des Lettres de Poitiers en 1954) et Les Chemins de Saint-Jacques en Poitou (Communication faite à la Société des Antiquaires de l'Ouest en 1961). On trouvera dans ces mémoires déposés aux archives des Deux-Sèvres des renseignements complémentaires et une bibliographie (fonds anciens, chartes et cartulaires, ouvrages sur le Poitou) qui a dû être supprimée ici.

L'une des quatre grandes routes française de pèlerinage vers Santiago, celle de Paris à Ostabat, passait par le Poitou et, en décrivant cette province, l'auteur inconnu du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle (XII^e siècle) vanta si bien ses habitants qu'on a longtemps vu en lui Aimery Picaud, moine de Parthenay-le-Vieux (1).

Cette route, la Via Turonensis, ne traversait que sur une faible longueur le territoire qui forme aujourd'hui le département des Deux-Sèvres et l'on peut se demander si celui-ci vit circuler autrefois beaucoup de jacquaires et s'il reste d'eux quelques traces. Comme le pèlerinage s'insérait étroitement dans un ensemble de relations de toutes sortes établies entre l'Espagne et le Poitou, du X^e au XV^e siècle, il n'est sans doute pas inutile d'essayer de définir lesdites relations (2).

On sait que, du XI^e au XIII^e siècle, les comtes de Poitiers, ducs d'Aquitaine, entraînent plus d'une fois leurs vassaux à la « Reconquista » dont ils comprenaient d'autant mieux la nécessité que le flot arabe avait menacé leur capitale en 732. Après le succès final de Navas de Tolosa (1212) certains barons poitevins se fixèrent même outre-monts. L'appel espagnol garda, en effet, longtemps une profonde résonance dans le cœur de ces dynasties féodales qui s'étaient montrées réceptives à l'idée de croisade et avaient noué des alliances politiques ou matrimoniales au-delà des Pyrénées. Aussi, à mesure que l'Espagne se dégageait de l'occupation musulmane, le pèlerinage vers Santiago cessa d'être entravé par celle-ci et prit assez de développement dans la province pour qu'au premier itinéraire, celui de la Via Turonensis, s'en ajoutât un second, moins important cependant, par Nantes, La Rochelle et Saintes.

Comme les régions voisines, le Poitou central envoya ses chevaliers, entre autre les Parthenay-Larchevêque, au secours de l'Espagne chrétienne mais c'est peut-être par l'intensité de son trafic avec les commerçants de la péninsule ibérique qu'il se distingua. Il recevait de ceux-ci, en effet, beaucoup de laines brutes et leur fournissait ses mulets, ses droguets et ses toiles.

Dès le début du pèlerinage à Compostelle, les jacquaires purent donc emprunter des routes que les allés et venues des marchands rendaient plus sûres et parmi lesquelles ils préférèrent bien vite celles qui les menaient aux sanctuaires les plus fameux et possédaient les meilleurs gîtes d'étapes. C'est donc autour de ces lieux de repos qu'il faut rechercher leurs traces. Pour quelques-uns de ceux-ci la tâche est facilitée par l'existence de vestiges importants dont l'origine ne fait aucun doute : ruines de monastères ou de commanderies établies pour l'hébergement des pèlerins et la police des routes, restes de ces Maisons-Dieu que certaines villes firent élever en dehors de leurs remparts ; les municipalités conciliaient ainsi d'une part le désir légitime de favoriser le commerce local en recevant le plus de voyageurs possible et, d'autre part, la crainte d'introduire quelque épidémie dans leur cité.

Mais beaucoup de ces gîtes, généralement les moins importants, on aujourd'hui totalement disparu. La toponymie, cependant, garde le souvenir de leur existence. Des lieux-dits comme la Templeraie, la Chevalerie, la Croix-Blanche, etc..., évoquent ces commanderies ou

leurs dépendances ; les noms de l'Hôpital et de la Maison-Dieu rappellent les aumôneries d'origine municipale ou monastique.

La localisation de la plupart des points de halte des jacquaires ne rencontre donc pas de difficultés majeures mais, au contraire, la reconstitution précise des routes médiévales qui reliaient ces points entre s'avère assez compliquée. C'est que l'on n'a pas toujours utilisé ces routes comme supports de grandes artères actuelles et que certaines ayant même été déclassées ne figurent plus ni sur les cartes ni sur le sol même.

En outre, les chemins du moyen-âge, souvent simples pistes, ne présentaient pas une fixité semblable à ceux de nos jours et leur tracé évoluait parfois assez vite. Par exemple, l'ouverture d'une aumônerie mieux pourvue que ces devancières attirait naturellement l'ensemble des pèlerins hors de leur itinéraire habituel et changeait ainsi en large passage ce qui n'était encore qu'un étroit sentier. Les guerres successives contribuèrent également à modifier l'importance de beaucoup de ces pistes. Non seulement les voyageurs contournaient les régions où l'on se battait, mais, même après la fin des hostilités, ils évitaient pendant un certain temps « ces lieux de dévastation et de peste » et leurs alentours hantés par des bandes d'anciens soldats transformés en détresseurs. Enfin, l'instabilité féodale en Poitou nuisit souvent à la circulation puisque, d'après la Coutume (chap. IX), il revenait aux seuls seigneurs de faire entretenir les chemins et les ponts de leurs fiefs et d'y lever différents péages. Et si les pèlerins bénéficiaient de privilèges qui constituaient comme une sorte de droit international ils devaient, néanmoins, céder quelquefois à des exigences abusives. Les guides ne manquaient pas de signaler ces excès aux voyageurs qui faisaient alors leur profit de ces renseignements.

Toutes ces conjonctures expliquent l'illogisme, seulement apparent, de quelques-uns des parcours dont on connaît le détail et, à les étudier, l'on s'aperçoit que la fantaisie des jacquaires, d'ailleurs réelle, ne fut pas toujours seule responsable de ces errements qui peuvent déconcerter.

Une étude simultanée du cadastre, des cartes de Cassini et de celles de l'état-major, les recherches dans les archives et celles entreprises sur les lieux mêmes laissent encore trop d'incertitudes pour qu'un relevé d'ensemble des routes n'aboutisse à un réseau confus. Il paraît donc préférable de ne joindre au présent texte qu'un tableau des centres d'accueil du Poitou central groupés selon les directions communément suivies par les jacquaires. Ce tableau n'est d'ailleurs nullement exhaustif. Il laisse de côté des lieux-dits dont l'origine se rattache presque certainement au voyage de Compostelle tels que : le Pont-Jacquet (Tourtenay), la Grange-Pèlerin (Pamplie), etc..., car « tous les chemins menant à Santiago », il vaut mieux s'en tenir à ceux qui présentaient l'équipement hospitalier le plus caractéristique.

Pour se rendre en Espagne les pèlerins venant de Touraine, d'Anjou et de Normandie traversaient généralement le Poitou, mais tandis que certains se hâtaient vers Saint-Jean-d'Angély, porte de la Saintonge, d'autres n'y arrivaient qu'après avoir fait un détour pour visiter Saint-Hilaire de Poitiers ou Notre-Dame de Celles.

Parmi les nombreux itinéraires qui permettaient aux uns et aux autres de parvenir à leur but, il en était qui assuraient un voyage plus rapide et plus pratique et qui pouvaient se ramener aux directions suivantes :

A) Direction Poitiers – Rom – Saint-Jean-d'Angély – Saintes.

On empruntait une ancienne voie romaine dont l'importance diminua à partir du XIII^e siècle, ce pourquoi le Guide des Chemins de France de Charles Estienne ne la mentionne pas en 1553. Cette voie qui pénétrait en Poitou central après Vivonne passait par :

Rom : prieuré Saint-Lyphard O.S.B. (probablement de l'abbaye de Nouaillé près de Poitiers).

Sainte-Soline : maladrerie ; prieuré O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Séverin-sur-Boutonne, diocèse de Poitiers) ; prieuré de Bonneuil-aux-Moines O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Maixent puis de Fontevault (3)).

Saint-Coutant et **Saint-Vincent-la-Châtre** : prieuré O.S.B. (tous deux de l'abbaye Saint-Séverin).

Chail : prieuré Saint-Nicolas O.S.B. (de l'abbaye de la Réau, diocèse de Poitiers).

Saint-Génard et **Paizay-le-Tort** : prieuré O.S.B. (tous deux de l'abbaye de Nouaillé).

Au nord de Brioux, on débouchait sur une autre route qui suit.

B) Direction Poitiers – Lusignan – Saint-Jean-d'Angély.

C'était le chemin des pègrins, section poitevines de la célèbre Via Turonensis (4). Il recouvrait presque entièrement une voie romaine secondaire et reliait :

Chenay et **Chey** : aumôneries.

La-Barre : (aujourd'hui dans la commune de Saint-Léger) commanderie Saint-Georges de la Barre-Clairin O.T. puis O.H. après 1313.

Saint-Léger : chapelle Saint-Jacques ; aumônerie Saint-Jacques et Sainte-Catherine.

Melle : chapelle Saint-Jacques de la Croix-Quinon au croisement de la route d'arrivée et du chemin de Civray à Niort qui traversait la ville ; aumônerie Notre-Dame-Hors-les-Murs au faubourg Fossemagne ; aumônerie de Puyherbault et prieuré Saint-Hilaire O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély) devant la porte Saint-Jacques ; aumônerie dans le faubourg Saint-Pierre ; prieuré Saint-Thibault O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Maixent (5)).

Charzay (aujourd'hui dans la commune de Mazière-sur-Béronne) : aumônerie, prieuré Saint-Nicolas O.S.B. (de l'abbaye Notre-Dame de Fontdouce, diocèse de Saintes).

Brioux-sur-Boutonne : aumônerie Saint-Léonard des Morlonges.

Ensigné : commanderie O.T. puis O.H. et son annexe de Virollet-aux-Grolles (aujourd'hui Villaret) ; prieuré d'Ansouan O.S.B. (de l'abbaye Notre-Dame de Fontdouce).

La Via Turonensis s'engageait ensuite dans la forêt d'Argenson au sortir de laquelle le pèlerin apercevait le clocher d'Aulnay. En quittant cette ville par la porte Saint-Jean, on pénétrait rapidement en Saintonge et l'on arrivait à Saint-Jean-d'Angély.

C) Direction Poitiers – Lusignan – Chizé – Saint-Jean-d'Angély.

On y suivait le chemin rochelais, très fréquenté par les marchands sauniers, qui se détachait à Lusignan de la voie précédente. En deux points, à Bagnault et à Chizé, il traversait d'important carrefours (6). Il passait par :

Avon : commanderie de la Crouzelière, O.T. puis O.H.

Exoudun : dans le bourg : maladrerie de fondation royale, à Bagnault, auberge Saint-Jacques et prieuré Saint-Jean O.S.B. (de l'abbaye de Nouaillé) ; prieuré Saint-Germain d'Izernay O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Maixent) ; prieuré Notre-Dame de Fontblanche O.S.A. (de l'abbaye de la Couronne par Angoulême) (7).

Vitré : prieuré Notre-Dame de la Carte (de l'ordre de Grandmont, diocèse de Limoges) ; prieuré Saint-Pierre et prieuré Saint-Romain de Châteauneuf O.S.B. (tous deux de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers).

Celles-sur-Belle : aumônerie Sainte-Catherine ; prieuré Notre-Dame O.S.A. (de l'abbaye de Lesterp, diocèse de Limoges) érigée en abbaye en 1137, centre du pèlerinage de la Septembrèche (8).

Verrines : prieuré Saint-Maixent O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Maixent) ; maladrerie de la Dreuzie.

Périgné : aumônerie ; prieuré Saint-Martin O.S.A. (de l'abbaye de Celles-sur-Belle) (9).

Chizé : prieuré et aumônerie Saint-Jacques (10).

Availles-sur-Chizé : aumônerie ; prieuré Saint-Eutrope et Saint-Martin O.S.B. (de l'abbaye de la Trinité de Vendôme).

Saint-Séverin : à la limite de la Saintonge : abbaye O.S.A.

Saint-Jean-d'Angély.

D) Direction Thouars – Parthenay – Niort – Saint-Jean-d'Angély.

Les vicomtes de Thouars, que leurs relations étroites avec l'Espagne poussèrent à faciliter le pèlerinage à Compostelle, fondèrent beaucoup d'aumôneries sur les chemins qui convergeaient vers leur capitale (11).

Le chemin principal, venant du nord par Montreuil-Bellay, passait par :

Thouars et son complexe hospitalier : aumônerie Saint-Michel, devant la porte nord, en la paroisse des Hameaux ; maison-Dieu de la Madeleine O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault), devant la porte au Prévost ; prieuré de bénédictines Saint-Jean, en la paroisse de Bonneval ; prieuré Saint-Jacques et prieuré Saint-Nicolas O.S.B. (tous deux de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes) en la paroisse de Montauban. De ce faubourg on entrait dans la cité par la porte Saint-Jacques et l'on arrivait à l'abbaye Saint-Laon O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault) (12).

De Thouars à Parthenay, le chemin direct évitait la plupart des bourgs primitifs mais il était jalonné par des maisons d'accueil qui, au reste, suscitérent autour d'elles la naissance d'agglomérations que leur situation favorable rendit vite assez importantes :

Saint-Varent : prieuré O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault) ; maladrerie du Saint-Esprit ; confrérie de pèlerins ; aumônerie Saint-Jacques de Riblaire (13).

Maisontiers : prieuré Notre-Dame O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault).

On pouvait d'ailleurs, au prix d'un léger détour passer par : **La Roche-de Luzay** : petite aumônerie spécialement fondée pour les jacquaires.

Airvault : prieuré Saint-Jérôme entre la porte nord et la porte de Bretagne ; maladrerie devant la porte à Caillon ; aumônerie dédiée à Saint-Jacques devant la porte du Bailly. Dans la ville même : abbaye Saint-Pierre O.S.A. (14).

Saint-Loup-sur-Thouet : aumônerie Saint-Jean ; prieuré O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault).

Par l'une ou l'autre route on arrivait à **Parthenay** et à son complexe hospitalier : La Madeleine ou Maison-Dieu O.S.A. (paroisse de Châtillon-sur-Thouet) ; par le faubourg Saint-Jacques, le pont et la porte de même nom, puis par le célèbre Vau Saint-Jacques, on pénétrait dans la cité où l'on trouvait les établissements suivants : maladrerie Sainte-Catherine ; aumônerie du Sépulcre ; prieuré Saint-Paul O.S.B. (de l'abbaye de Coméry-les-Tours).

Parthenay-le-Vieux : prieuré Saint-Pierre-ès-liens O.S.B. (de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne (15)).

A partir de ce point s'offraient aux pèlerins deux itinéraires biens pourvus de lieux d'hébergement :

1° Sur l'itinéraire oriental :

Verruyes : prieuré Saint-Martin O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Maixent), commanderie de Saint-Rémy-en-Gâtine O.H.

La chapelle-Bâton : prieuré Notre-Dame du Fief O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Maixent).

Saint-Christophe-du-Roc : aumônerie Saint-Christophe ; aumônerie de la Baretière.

Saint-Gelais : prieuré O.S.B. (de l'abbaye de Cluny) ; maladrerie de fondation royale ; prieuré de la Madeleine d'Availles-les-Groix O.S.A.

Cette route était protégée par des commanderies : celle de Sauze ; O.T. puis O.H. paroisse de Clavé (16), celle de Saint-Georges-de-Noisné, O.T. puis O.H. Dans la seconde de ces paroisses : prieuré de Salette O.S.B. (de l'abbaye Notre-Dame des Châtelliers).

2° Sur l'itinéraire occidental :

Saint-Pardoux : prieuré O.S.B. (de l'abbaye Saint-Hilaire de Bourgueil, diocèse de Tours) ; au village de Château-Bourdin : aumônerie de Saint-Jean l'Evangeliste ou Prieuré Blanc O.S.A. ; prieuré Notre-Dame des Neiges ou de Froidure, dit Prieuré Noir (de l'abbaye Saint-Julien de Tours) (17).

La Boissière-en-Gâtine : commanderie de l'Hôpital O.T. puis O.H.

Saint-Marc : prieuré devenu commanderie de Saint-Antoine de la Lande ou de Grande-Lande, ordre de Saint-Antoine de Viennois (de la commanderie générale de Boutier près de Cognac).

Champdeniers : maladrerie ; prieuré Notre-Dame O.S.B. (de l'abbaye de Maillezais), auberge Saint-Jacques, de la Croix de Malte, etc... fréquentées par des marchands espagnols acheteurs de mules (les pèlerins pouvaient traiter avec eux pour voyager plus sûrement) (18).

Germond : maladrerie ; aumônerie Saint-Georges.

Echiré : aumônerie et prieuré Saint-Jean de Ternanteuil O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault) ; prieuré Saint-Nicolas de Mursay O.S.B. (de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers).

Ces deux itinéraires qui divergeaient depuis Parthenay-le-Vieux se rejoignaient au sud de Saint-Gelais pour aboutir à **Niort** et à son complexe hospitalier.

Devant la porte nord de Niort le voyageur trouvait l'aumônerie séculière Saint-Georges et son cimetière reliés par la rue Saint-Jacques-des-Fossés au faubourg sud, lequel groupait l'aumônerie séculière Saint-Jacques (ou Saint-James) et son cimetière et, tout près, la commanderie des Chevaliers du Mont-Carmel qui s'étendait jusque dans la paroisse de Saint-Florent. A l'est de la ville, devant les ponts : maladrerie Saint-Lazare, d'origine communale. A l'intérieur de l'enceinte de Niort : près de la porte Riberaise ; prieuré bénédictins, filiale de l'abbaye Saint-Sauveur de Charroux ; confrérie de pèlerins dont les statuts subsistent encore et dont les membres devaient participer à la procession qui accompagnait les jacquaires depuis l'église Notre-Dame jusqu'à la croix des pèlerins dans le faubourg de Saint-Jean. (19).

La route de Niort à Saint-Jean passait à cette époque par :

Gript : prieuré Saint-Nicolas et prieuré Saint-Aubin O.S.A. (tous deux de l'abbaye Saint-Vincent de Nieul-sur-l'Autize, diocèse de La Rochelle).

La Revétizon (en Saintonge) : prieuré Saint-Gilles, occupé par les Minimes de Surgères ; aumônerie (de l'abbaye Saint-Jean-d'Angély).

Beauvoir : église Saint-Jacques.

Belleville : au croisement d'un chemin saunier vers Chizé, prieuré des Ermitants (de l'abbaye de Fontevault) (20).

Saint-Etienne-la-Cigogne : dans le bourg, aumônerie dépendant probablement du prieuré voisin Notre-Dame de Doeuil ; sur la route de Chizé, aumônerie très ancienne et fortifiée filiale de l'hospice Saint-Gilles de Surgères.

De là, le voyageur pouvait soit continuer vers Saint-Jean-d'Angély, soit obliquer par le prieuré Saint-Martin d'Augé O.S.A. (de l'abbaye Saint-Séverin), puis se diriger vers Aulnay.

E) Direction Anjou – Bressuire – Niort (par Cholet ou par Vihiers).

- La route de Cholet à Bressuire passait par :

Les Aubiers : prieuré Sainte-Méline et prieuré Sainte-Madeleine de la Poitevinière ou de la Vacheresse O.S.A. (tous deux de l'abbaye de la Trinité de Mauléon).

Saint-Clémentin : prieuré O.S.B. (de l'abbaye Saint-Florent de Saumur) ; maladrerie Notre-Dame (de l'abbaye de Mauléon) ; aumônerie Saint-Jacques ou Saint-James ; prieuré Sainte-Marie de Primards O.S.B. (de l'abbaye Saint-Léonard de Ferrières, par Bouillé-Loretz) ; chapelle Saint-Michel, dans un hameau, siège d'une confrérie de pèlerins qui se faisaient inhumer dans le cimetière contigu (21).

Voultegon : prieuré Saint-Pierre O.S.A. (de l'abbaye de la Trinité de Mauléon). (22).

- Celle de Vihiers à Bressuire traversait :

La Fougereuse : maladrerie Saint-Antoine ou de Pitié (de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois) ; prieuré des bénédictines de Sainte-Madeleine (de l'abbaye Saint-Sulpice de Rennes) (23).

Argenton-Château : aumônerie Saint-Lazare ; prieuré Sainte-Radegonde O.S.B. (de l'abbaye de Maillezais) ; prieuré Saint-Gilles O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes) (24).

Moutiers : prieuré du Bois-Châlons O.S.A. (de l'abbaye Saint-Laon-de-Thouars) ; prieuré des bénédictines de Saint-Lienne de Vrillé ; prieuré Saint-Etienne (de l'abbaye Saint-Sulpice de Rennes) (25).

Bressuire offrait ensuite son complexe hospitalier : au nord, se trouvait le prieuré Sainte-Catherine-devant-les-Portes O.S.A. (de l'abbaye de la Réau, diocèse de Poitiers) ; à l'ouest et dépendant eux aussi de la paroisse de Saint-Porchaire, le prieuré Saint-Etienne de la Touche-Chevrier O.S.A. (de l'abbaye Saint-Laon de Thouars) et la maladrerie ou prieuré Saint-Lazare de Talleepied O.S.A. (de l'abbaye de la Réau). Au sud-ouest, sur la rive gauche du Dolo, le prieuré Saint-Cyprien O.S.B. (de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers). Au sud, enfin, se tenait la Maison-Dieu Saint-Jacques-Hors-les-Murs, parfois appelée prieuré, fondée au XII^e siècle par les seigneurs de Bressuire dont la famille continuait à nommer les aumôniers non réguliers ; elle avait donné son nom à la porte voisine et au faubourg réputé pour ses foires du 25 juillet, nées du rassemblement annuel des jacquaires. Dans la ville même : prieuré Notre-Dame O.S.B. (de l'abbaye Saint-Jouin de Marnes) (26) ;

Après Bressuire, on passait par :

Boismé : prieuré Saint-Pierre ou de Puyrajoux O.S.B. (de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers)) (27).

Clessé : prieuré Sainte-Marthe de la Verie O.S.B. (de l'abbaye Notre-Dame de l'Absie).

Hérisson : aumônerie séculière ; prieuré O.S.B. (de l'abbaye de Bourgueil, diocèse de Tours) ; auberge Saint-Jacques.

Secondigny : prieuré Notre-Dame des Bois O.S.A. (de l'abbaye de Fontaine-le-Comte par Poitiers).

Allonne : aumônerie dépendante de celle de Château-Bourdin ; correctorerie du Bois d'Allonne (de l'ordre de Grandmont) (28).

Au sud de Saint-Pardoux, on rejoignait la direction de Parthenay – Niort.

F) Direction Nantes – Pouzauges – Puy-de-Serre – Niort – Saint-Jean-d'Angély.

La route qui reliait ces villes connaissait un trafic très actif parce qu'elle servait aux échanges des produits du bocage contre ceux de la plaine en passant par :

Saint-Maixent-de-Beugné ; prieuré O.S.A. (de l'abbaye Saint-Augustin de Limoge).

Coulonges-sur-l'Autize : prieuré Saint-Etienne O.S.A. (de l'abbaye de Saint-Vincent de Nieul-sur-l'Autize).

Saint-Pompain : prieuré Sainte-Sabine (également filiale de Nieul) ; aumônerie seigneuriale ; commanderie de Cenans O.T. puis O.H.

Villiers-en-plaine : sur un vieux chemin nommé La Bissêtre : aumônerie ; prieuré de moniales, nommé la Dain (de l'abbaye de Fontevrault) ; prieuré Saint-Laurent O.S.B. (de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers) ; prieuré Saint-Grégoire O.S.B. (de l'abbaye Notre-Dame de Luçon).

Saint-Rémy-en-plaine : prieuré Saint-Martin de Livrée O.S.B. (de l'abbaye Saint-Liguairre toute proche).

Sainte-Pezenne : prieuré Saint-Martin O.S.B. (de l'abbaye de la Couronne, diocèse d'Angoulême) ; prieuré Saint-Etienne O.S.B. (de l'abbaye de Maillezais) en réalité tous deux aux portes de Niort (29).

Niort puis **Saint-Jean-d'Angély** (voir D).

G) Direction Nantes – Pouzauges – Saint-Pierre-du-Chemin – Saint-Maixent – Celles – Saint-Jean-d'Angély.

Jusqu'à Saint-Maixent, cette route présentait, comme la précédente, une animation due à son rôle de lien entre deux régions de ressources différentes. Elle desservait des localités dont certaines avaient des foires très suivies :

Saint-Paul : prieuré de Bourneuf O.S.B. (de l'abbaye de Cluny).

L'Absie : abbaye Notre-Dame O.S.B. (elle aussi filiale de Cluny).

Le Beugnon : prieuré Saint-Maurice O.S.B. (du prieuré de Parthenay-le-Vieux).

Fenioux : aumônerie ; prieuré Saint-Pierre O.S.B. et prieuré Saint-Marc de Brusson O.S.B. (tous deux de l'abbaye de la Chaise-Dieu).

Champdeniers : déjà rencontré sur la route de Parthenay à Niort (voir D).

Augé : prieuré Notre-Dame de la Boule et prieuré Saint-Hilaire O.S.B. (tous deux de l'abbaye de Saint-Maixent).

Saint-Maixent : maladrerie du Pont de l'Arceau, au début du vieux chemin de Poitiers (paroisse de Nanteuil) ; maladrerie Saint-Georges de Terre-Neuve, dans le faubourg Charrault non loin de la porte Melloise et de son pont fortifié (paroisse Saint-Martin). A l'intérieur de l'enceinte : aumônerie Saint-Maixent ; maison-Dieu ; abbaye O.S.B. (30).

Souvigné : prieuré Notre-Dame et prieuré Saint-Jean-Baptiste-de-l'Hermitain O.S.B. (tous deux de l'abbaye de Saint-Maixent).

Celles-sur-Belle : déjà rencontré (voir C) et, de là : **Saint-Jean-d'Angély**.

H) Direction Nantes – Châtillon – Bressuire – Parthenay – Poitiers.

Des jacquaires bretons désireux de gagner la Via Turonensis à Poitiers prenaient ce « chemin des marchands » qui empruntait d'abord la vallée de la Sèvres nantaise jusqu'à Mortagne puis entrait dans une région légèrement plus accidentée où il abordait successivement :

Puy-Saint-Bonnet : prieuré Saint-Blaise de la Haye O.S.A. (de l'abbaye de la Réau) ; prieuré Saint-Sépulcre du Pont d'Ouin et aumônerie dépendant l'un et l'autre de la commanderie du Temple.

La Chapelle-Largeaud : prieuré Notre-Dame O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm).

Le Temple : commanderie Saint-Sauveur O.T. puis O.H. possédant cens et rentes en plus de 45 paroisses.

Mauléon (Châtillon) : abbaye de la Trinité O.S.A. ; aumônerie Notre-Dame (de l'abbaye de Saint-Jouin) ; maladrerie de fondation royale (31).

Rorthais : prieuré Saint-Jacques du Petit-Thiron (de l'abbaye de Thiron, diocèse de Chartres) ; prieuré Sainte-Catherine de la Trappe ou de la Moinie O.S.B. (de l'abbaye de Maillezais) ; prieuré Saint-Hilaire et prieuré de la Féoles O.S.A. (tous deux de l'abbaye de la Trinité de Mauléon).

La route laissait ensuite à droite :

Le Pin : prieuré Notre-Dame O.S.B. (de l'abbaye Saint-Florent de Saumur).

Brétignolles : prieuré Saint-Pierre O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Jouin).

A gauche :

Beaulieu : prieuré Saint-Christophe O.S.B. (de l'abbaye de Bourgueil, diocèse de Tours).

Après avoir dépassé Bressuire (voir E) on se dirigeait vers :

Le-Givre-en-Mai : prieuré Saint-Sauveur O.S.B. (de l'abbaye d'Airvault).

Chiché : correctorerie de Grand-Bandouille (de l'abbaye de Grandmont) ; prieuré Sainte-Marie de Pirelé ou Pierlay O.S.B. (de l'abbaye de la Grainetière en Bas-Poitou) (32).

Amilloux : prieuré Saint-Etienne O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault).

Parthenay : (voir D).

La Chapelle-Bertrand : prieuré Saint-Saturnin O.S.B. (de l'abbaye de la Chaise-Dieu).

Saint-Martin-du-Fouilloux : Prieuré O.S.B. (de l'abbaye de Saint-Benoit-de-Quinçay, par Poitiers) ; aumônerie de Montgauguier O.T. (de la commanderie de Montgauguier, par Mirebeau, diocèse de Poitiers).

Vasles : maladrerie de la Pagerie dépendante de la seigneurie de la Barre-Pouvreau ; prieuré Saint-Jacques de l'Habit-Mangot O.S.A. (de l'abbaye de la Réau) ; prieuré des bénédictines de Saint-Philbert et celui de Saint-Nicolas du Chilleau (tous deux de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers).

La police de cette route était assurée par la commanderie de Levausseau, dans la paroisse de Benassais.

I) Direction Angers – Vihiers – Moutiers – Poitiers.

Les Angevins pouvaient gagner rapidement Poitiers en quittant la route Angers – Bressuire (voirE) au bourg de Moutiers d'où rayonnaient des chemins très anciens.

L'un de ces chemins passait par :

Noireterre : prieuré Saint-Clémentin de la Tizonnière O.S.B. (de l'abbaye de Ferrières, par Bouillé-Loretz) ; prieuré Saint-André de Bois-Brémaud O.S.A. (de l'abbaye de la Trinité de Mauléon).

Faye-l'Abbesse : prieuré des bénédictines de Saint-Hilaire (de l'abbaye Saint-Jean-de-Thouars).

Boussais : à l'extrémité sud-ouest de cette paroisse, loin du bourg dont cette route n'approchait pas, commanderie Saint-Jean-Baptiste de Puy-Néron O.H. qui avait fini par grouper autour d'elle une agglomération plus importante que celle qui entourait l'église. Peu à peu, le vocable plus ancien, Puy-Néron, disparut devant celui de l'Hôpital (33).

Gourgé : au bourg, aumônerie ; dans la campagne, commanderie Saint-Georges-de-la-Lande O.T. puis O.H. ; aumônerie Sainte-Catherine d'Orfeuille ; prieuré Saint-Hilaire O.S.B. (de l'abbaye de Bourgueil, diocèse de Tours) ; prieuré Saint-Côme et Saint-Damien de Verrines O.S.A. (de l'abbaye d'Airvault) (34).

Thénezay : prieuré de Valette (de l'abbaye de Fontevault) ; aumônerie de Doux (de la commanderie de Montgauguier).

Cette route s'enfonçait ensuite dans la forêt d'Autun assez peu sûr mais la commanderie de Vitré O.T. se trouvait non loin de là, tout à fait au sud de la paroisse d'Assais.

Ces deux dernières voies, en amenant leurs pèlerins jusqu'à la Via Turonensis, les orientaient vers Saint-Jen-d'Angély qui constituait ainsi le point d'attache des branches d'un éventail routier, branches venant de villes périphériques, pour la plupart centres de pèlerinages régionaux ou jalons des sanctuaires de randonnée internationale.

Le cheminement vers Santiago satisfait à la fois une mystique des plus authentiques et un rêve d'évasion car, s'il tentait les âmes comme un dépassement, s'il donnait une espérance de pardon à celles que tourmentait le remords, il permettait aussi aux hommes, incertains d'eux-mêmes ou las de la monotonie de leur vie, de contenter leur besoin de dépaysement ou de fuir leurs responsabilités. Prendre la route c'était céder à un appel dont la complexité se reflétait dans la cérémonie du départ, à la fois vêtue religieuse et prise d'armes de chevalerie, au cours de laquelle le jacquaire recevait non seulement le costume qui rappelait celui des moines et des pénitents mais encore le bâton de voyageur. Ainsi muni, il s'en allait au chant des psaumes qui évoquaient la marche d'Abraham vers le pays de Chanaan et celle des Hébreux vers la Terre Promise.

Dans les gîtes d'étapes établis pour faciliter ces déplacements, la réception des pèlerins était une véritable liturgie. En ces lieux, en effet, tous, hospitaliers et passants, riches et pauvres, chevaliers et vilains se devaient de respecter les règles établies pour leur accueil et leur confortement. C'est ainsi que, de gîtes en aumôneries, se créait entre tous ces hommes, si divers mais réunis comme dans un creuset par les nécessités et la foi, le type même du « jacquaire ». Cette fraternité mystique, basée sur la primauté du spirituel et contrastant avec la brutalité d'une époque où, trop souvent, la force donnait le droit, fut l'un des plus précieux apports du pèlerinage.

Mais, si le motif essentiel du voyage à Santiago fut sans doute d'ordre religieux, il paraît néanmoins certain que, en outre, nombre de pèlerins prirent contact, grâce à leur long voyage, avec des expressions artistiques et techniques qui frappèrent d'autant plus leur esprit et leur sensibilité qu'elles étaient nouvelles pour eux. De ces rencontres et de ces confrontations d'écoulèrent de multiples conséquences dont l'une des plus marquantes fut l'épanouissement de la sculpture poitevine par l'apport d'éléments mozarabes que, plus d'une fois, des jacquaires,

tailleurs de pierres, s'efforcèrent de reproduire sur les portails et les chapiteaux dont l'ornement leur fut ensuite confié dans leur contrée d'origine.

Par ailleurs, les « donateurs » d'églises et de maisons-Dieu ne restaient certainement pas étrangers au choix d'un décor dont ils finançaient l'exécution après l'engagement qu'ils en avaient pris au pied du tombeau de Saint-Jacques.

Et si, peu à peu, au fur et à mesure que les souvenirs immédiats du pèlerinage s'estompaient, l'ornementation hispanique de tant de monuments poitevins n'offrait plus aucun lien direct avec l'art mozarabe elle en restait cependant plus ou moins inspirée.

Quoi qu'il en soit, le pèlerinage n'eut pas sur le monde du moyen-âge une influence seulement religieuse ou culturelle. Il exerça sur lui une sorte d'emprise sociale que l'on devine aisément en regardant certains plans anciens des principales villes d'étapes des Deux-Sèvres ou transparaît un véritable souci d'urbanisme fonctionnel conçu en vue de l'hospitalisation et, par là même, imposant à toutes ces villes des caractères communs.

D'autre part, bien qu'aucune route n'ait été spécialement tracée pour les jacquaires, la préférence qu'ils donnèrent, dès le début, aux chemins déjà bien pourvus d'aumôneries monastiques provoqua sur ceux-ci de nouveaux aménagements. Certaines voies, de mieux en mieux équipées, finirent par être recherchées même par les voyageurs ordinaires et cela pour le plus grand profit des localités qu'elles traversaient. Bien des hameaux de jadis, en effet, ont dû leur développement au pèlerinage, en particulier ceux qui s'étaient formés autour de commanderies et ceux auprès desquels on avait installé une aumônerie pour éviter aux voyageurs d'aller jusqu'au bourg plus éloigné de la route. Ce fut le cas d'Ensigné, de Doux, etc.

Enfin, le pèlerinage constitua encore un lien international. Le portail de Saint-Jouin-de-Marnes en présente un symbole : dans les rangs de la chrétienté en marche vers le Christ figurent des jacquaires dont l'image rappelle ceux qui cheminèrent autrefois sur les routes poitevines en chantant alternativement leurs refrains en dialectes locaux et les psaumes latin de la liturgie romaine. N'était-ce pas déjà, en Poitou, la diversité des origines fondue dans l'unité de la foi ? C'est ce qu'évoquent pour tout chrétien ces traces sensibles, combien émouvantes, des pèlerinages de Compostelle le long des routes provinciales.

ABREVIATIONS EMPLOYEES :

A.H.P. Archives historiques du Poitou.

B.S.A.O. Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

M.S.A.O. Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

B.S.H.D.S. Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres.

M.S.H.D.S. Mémoires de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres.

M.S.S. Mémoires de la Société de Statistiques des Deux-Sèvres.

O.S.B. Bénédictins.

O.S.A. Chanoines Réguliers de Saint-Augustin.

O.T. Templiers.

O.H. Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ils reçurent presque tous les biens poitevins des Templiers en 1313 et constituèrent l'Ordre de Malte en 1530.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES :

(1) VIELLARD (J.) Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle.
Mâcon. Protat, 1938, in-4°.

EYGUN (F.) Analyse d'Ouvrages au sujet d'Aimery Picaud.
B.S.A.O. 1953, rend compte de tous les travaux antérieurs.

- (2) BOISSONNADE Relations entre l'Aquitaine, le Poitou et l'Espagne.
 (H.) *B.S.A.O. 1916.*
 Id. Les relations entrent les ducs d'Aquitaine, comtes de Poitiers avec les états chrétiens d'Aragon et d'Espagne (1014-1137), *B.S.A.O. 1934.*
- (3) METAIS (A.) La paroisse de Sainte-Soline. *Saint-Maixent, Payet, 1901, in-8°.*
- (4) LA COSTE- Carte des chemins de Compostelle. Chemins médiévaux en Poitou.
 MESSELIÈRE (R.de) *Bul. Philologique et hist. 1960.*
- (5) TRAVERS (E.) Histoires de Melle. *Melle, Travers, 1938 in-4°.*
- (6) Mémoire présentée au roi Charles VII par les délégués de la ville de Poitiers pour le détourner d'établir la gabelle en Poitou et Saintonge (16 octobre 1446). *Publié par B. Ledain, A.H.P. T.II. 1873.*
- (7) BABINET DE Document relatifs au prieuré Notre-Dame de Fontblanche. *M.S.S. 1872.*
 RENCOGNE (G.)
- (8) LARGEAUD (A.) Notre-Dame de Celles. *Parthenay, Cante, 1900, in-8°.*
- (9) TRAVERS (E.) Histoire de la commune de Périgné. *B.S.H.D.S. 1939.*
- (10) TRAVERS (E.) L'aumônerie de Chizé *B.S.H.D.S. nov. 1934.*
- (11) IMBERT (H.) Notice sur les Vicomtes de Thouars, *M.S.A.O. T. IV 1864.*
- (12) BERTHRE DE Histoire de la ville de Thouars. Niort, *Morisset, 1824, in-8°*
 BOURNIZEAUX (P.V.) IMBERT (H.) Histoire de la ville de Thouars, *M.S.S.D.S. 1870.*
 LEDAIN (B.) Cartulaire de l'aumônerie Saint-Michel de Thouars *A.H.P. T. XXXI.*
- (13) CALLAIS (H.) Saint-Varent. *Parthenay, Trennit, 1935, in-8°*
- (14) BEAUCHET-FILLEAU (H.) Histoire d'Airvault. *Poitiers, Dupré, 1959, in-8°.*
- (15) OCHIER (H.) Notes sur les pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle à Parthenay et en Gâtine *B.S.H.D.S., 1949.*
 LEDAIN (B.) Histoire de la ville de Parthenay et de ses anciens seigneurs et de la Gâtine du Poitou. *Paris, Durant, 1858, in-8°.*
- (16) RICHARD (H.) Les chartes de la commanderie de Sauze (1208-1238). *A.H.P., T. XX. Aux environs de Clavé, lieu-dit : l'aumônerie-Jacquelin.*
- (17) IMBERT(H.) Chartes concernant le prieuré de Château-Bourdin. *B.S.S., 1879-81.*
- (18) DESAIVRE (L.) Histoire de Champdeniers. *Niort, Desaivre, 1893, gr. In-8°.*
 Id. Notes sur le prieuré de Champdeniers. *Saint-Maixent, Reversé, 1886 br.*
- (19) CLOUZOT (H.) et A. FARAUD Niort et sa banlieue. *M.S.H.D.S. (1921-1931).*
 FRACARD (M-L.) La fin de l'ancien régime à Niort *Desclée de Bouver, Paris 1956, in-8°* Livre de prières de la confrérie de pèlerins. *Niort, Eliès, 1732, in-12.*

- (20) DEMELLIER (H.) Notes historiques sur le canton de Beauvoir-sur-Niort.
Niort, Saint-Denis, 1921, in-8°.
- (21) MICHAUD (S.) Saint-Clémentin. *Parthenay, Cante, 1904, in-8°.*
- (22) MICHAUD (S.) Voultegon. *Angers, Fromageau, 1935, in-8°.*
- (23) MICHAUD (S.) Saint-Maurice-la-Fougereuse. *Angers, Fromageau, 1934, in-8°.*
- (24) MICHAUD (S.) Au pays Argentonnois, Argenton-Château. *Angers, Fromageau, 1931.*
- (25) MICHAUD (S.) Moustiers. *Angers, Fromageau, 1937, in-8°.*
- (26) LEDAIN (B.) Histoire de la ville et baronnie de Bressuire.
Bressuire, Landerneau, 1880, in-8°.
- GARAUD (R.) Le prieuré Saint-Cyprien de Bressuire. *Bressuire, 1951, in-8°.*
Id. Les origines de Bressuire, 1952 et le prieuré Saint-Jacques.
Bulletin des amis du Vieux-Bressuire, n°6.
- (27) TOUCHARD (M.) Notice sur la commune de Boismé, *B.S.A.O. 1^{re} s., T. XVII.*
- (28) CROZET (R.) Etat du prieuré Grandmontain du Bois-d'Allonne en 1651.
B.S.A.O., 1956.
- (29) BABINET DE RENCOGNE (G.) Documents relatifs au prieuré Saint-Martin de Niort.
M.S.S.D.S., 2^e s., 1865. Entre Augé et Saint-Maixent,
dans la paroisse de Saivres, un lieu-dit : La tombe
aux Pèlerins.
- (30) ARNAUD (C.) Histoire de Saint-Maixent. *M.S.S.D.S., 1850 .*
- RICHARD (A.) Chartes et documents pour servir à l'histoire de Saint-Maixent.
A.H.P. 1884-1885.
- (31) BONNARD (D.) L'abbaye de la Sainte-Trinité de Mauléon. *Ligugé 1900, in-8°.*
- (32) GARAND(R.) Essai sur le prieuré Grandmontain de Bandouille-en-Bressuirais.
Les amis du Vieux Bressuire. N°2.
- (33) Manuscrits appartenant à M .l'abbé Joffrien, curé de Boussais qui a bien
voulu nous les communiquer.
- (34) BODIN (A.) La commanderie de la Lande de Gourgé. *B.S.A.O. 1940 2^e T.*